

Promenades dans la région de Maktar

La région de Maktar et des Hauts-Plateaux est peu connue en Tunisie. Eloignée des grandes artères qui relie la Capitale aux régions touristiques du Sud et du Sahel, du Cap Bon ou de la Khroumirie, elle n'attire pas ou très peu de promeneurs du week-end.

Cette région mérite cependant d'être visitée pour ses sites pittoresques, ses petits villages de montagne et ses curiosités archéologiques. La saison la plus agréable pour la parcourir en touriste est le printemps, généralement tardif, et qui débute vers la deuxième quinzaine d'avril.

Maktar est un chef-lieu de Contrôle Civil et le siège du Caïdat des Ouled Ayar. Comment ce petit village perdu sur l'immensité des Hauts-Plateaux, et où l'on n'accède, venant par la route du Nord, qu'après un parcours interminable, dans des paysages qui paraissent désertiques et inhabités, a pu être choisi pour devenir le siège des Services Administratifs de la Région ? (Fig. 1).



Fig. 1. — Vue aérienne de Maktar (au premier plan à gauche, l'aqueduc romain)

(Photo J.-L. Combés)

La création de Maktar remonte aux premiers temps du Protectorat Français en Tunisie. Au lendemain du Traité du Bardo, des camps militaires furent installés dans diverses régions de la Tunisie, le long de la piste qui reliait Tunis au Kef et à l'Algérie, à Fériana, Djilma, Hadjeb-el-Aïoun. Au cœur du pays, un poste fut installé à Ellès, dans la région du Sers, au pied du Massif de Maktar, et qui devait permettre de surveiller la tribu remuante des Ouled Ayar.

Mais, par la suite, le Commandement militaire préféra se rapprocher des Ayari. Le Général Philebert, qui commandait la 6^e Brigade pendant la Campagne de Tunisie, avait reconnu « une importance stratégique considérable à Maktar. C'est un des passages les plus importants de la zone qui sépare le Tell de la Tunisie des plaines du Sud. » (1). Il choisit Souk-el-Djemaa, marché des Ouled Ayar Dahara, situé près d'une hauteur, le Kalaat Es Souk (1191 m.) où fut installé un poste optique, et à proximité de Magraoua qui était à l'époque la résidence du Caïd des Ouled Ayar Dahara. Quelques années plus tard, en 1887, le territoire fut confié à l'Autorité Civile qui s'installa à Maktar, d'un accès plus facile et moins isolé que Souk-el-Djemaa. Il n'y avait à ce moment que des vestiges de l'antique Mactaris et le premier Contrôleur Civil, le Capitaine Bordier, arrivé en mars 1887, logea d'abord sous la tente avec tout son personnel, puis s'installa dans quelques-unes des pièces des Thermes Romains, en attendant la construction d'un bordj (qui est encore le Contrôle Civil actuel). En quelques années, le village s'augmenta d'un bureau des Ponts-et-Chaussées, d'une poste-école, d'un entrepôt des Monopoles, et le Caïd des Ouled Ayar vint à son tour s'installer à Maktar en 1899.

À cette époque, les déplacements étaient pénibles et difficiles, et le voyage de Maktar à Tunis exigeait 48 heures pleines : de Maktar au Kef, 12 heures de cheval ou de voiture sans possibilité de coucher en route, puis du Kef à Souk-el-Arba une demi-journée de diligence, enfin, de Souk-el-Arba à Tunis une demi-journée de wagon. Charles Monchicourt, qui fut Contrôleur Civil stagiaire à Maktar, et à qui nous empruntons ces précisions (2) ajoute qu'en 1911 la période héroïque est close, grâce à la création du chemin de fer minier de Pont-du-Fahs à Kalaa-Djerda et d'un service de diligence entre Maktar et la gare du Sers. En quittant Maktar de bon matin on était dans la Capitale pour dîner !

Aujourd'hui, deux heures de route suffisent pour accéder de la Capitale aux paysages surprenants des Hauts-Plateaux. Entre Siliانا et Maktar, sur un parcours de 38 kms par une route très sinueuse avec des pentes quelquefois assez raides, le voyageur traverse une succession de vallées sauvages et tourmentées, de collines montagneuses rongées par l'érosion ; au fond d'une gorge resserrée, coule un Oued aux eaux claires dans un paysage chaotique qui fait penser à quelque décor de l'Extrême-Sud ; après le col dit du « Fondouk Marzouk », à l'altitude de 1.000 m. et d'où la vue rayonne sur les

(1) Général Philebert : « La 6^e Brigade en Tunisie ».

vallées de La Siliana et des Massouges, à l'Est sur les Massifs de La Kesra et du Bellouta, apparaissent des plaines immenses, avec en arrière plan le profil bleuté des montagnes de la Dorsale. De cet ensemble, se dégage une impression de silence apaisant et de sérénité qui frappe le visiteur.

Le Contrôle Civil de Maktar se trouve dans une position géographique centrale, à une distance à peu près égale de Tunis, de la côte orientale, du littoral nord et de la région du Sud, et le réseau routier qui le traverse lui permet de recevoir des visiteurs de toutes les régions de Tunisie (Fig. 2).

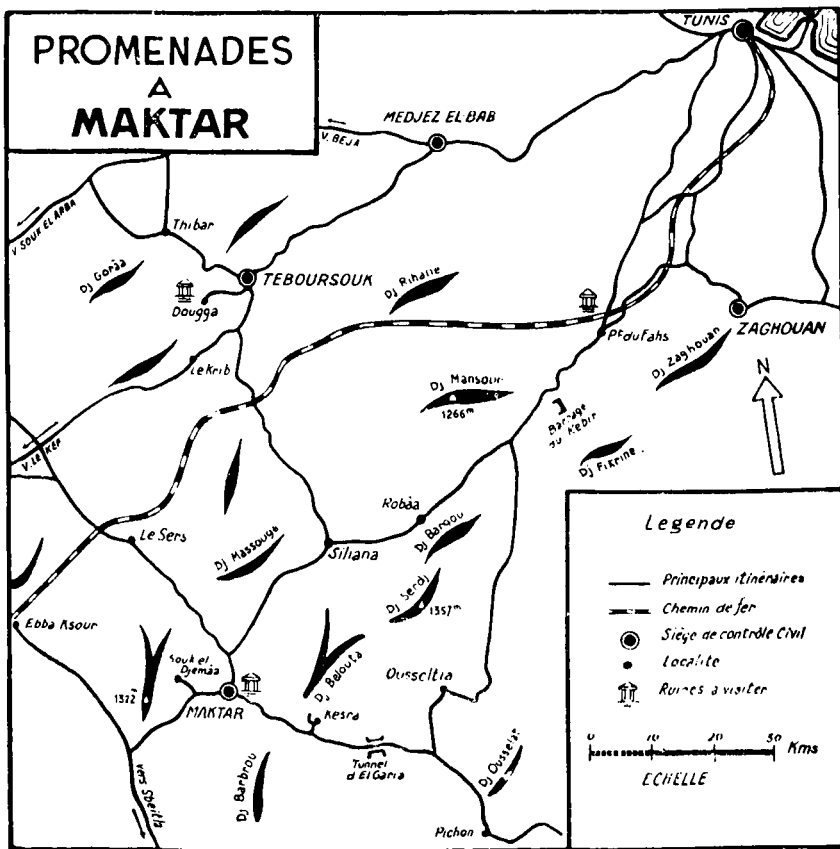


Fig. 2. — Itinéraires pour se rendre à Maktar

Pour les touristes venant de Tunis, l'itinéraire le plus court et le plus agréable passe par Pont-du-Fahs, traverse les boisements de pins d'Alep du Djebel Mansour agrémentés en automne de gracieux sous-bois de bruyère fleurie, avec une belle échappée sur le lac ar-

(2) Ch. Monchicourt : « Le Tell Tunisien ».

tificiel du barrage de l'Oued Kébir, puis s'engage, à la limite du Contrôle Civil de Maktar, dans la région fertile et verdoyante qui longe le Djebel Bargou jusqu'au petit village de Robaâ.

A 20 kms de Robaâ, par une route de montagne en excellent état, le touriste atteint Siliana, au cœur d'une riche région de culture céréalière, chef-lieu du Caïdat des Ouled Aoun, puis de là continue par la route qui le mènera à Maktar en moins de trois-quarts d'heure.

Les touristes du Sud et de l'Est passent par Kairouan, Pichon et le Tunnel d'El-Gueria (Fig. 3). Ceux du Nord, par Souk-el-Arba ou Le Kef et Le Sers.



Fig. 3. — Le tunnel routier d'El Gueria (côté Est)

(Photo C. Piat)

On peut aussi, venant de Tunis, passer par Kairouan, visiter la Kesra l'après-midi, et coucher à Maktar. Le lendemain, les ruines de « Mactaris », et retour à Tunis par la route de Téboursouk, en s'arrêtant à Dougga au passage.

La promenade du Bargou, par la route de Pont-du-Fahs, avec visite des sources de Bou-Saadia, est une des plus pittoresques à faire dans le Contrôle Civil de Maktar.

L'arrivée à Maktar surprend par les contrastes du paysage : d'un côté, la vision rocailleuse et désertique du « Kef Garnita » (le rocher de la pieuvre) (Fig. 4), de l'autre, une zone de verdure d'où émergent les grands arbres, frênes, saules et peupliers du Parc du Contrôle Civil et de la Subdivision des Travaux Publics et les magnifiques peupliers-trembles de la Grande Source (Fig. 5).



Fig. 4. — Le « Kef Garnita »
à l'entrée de Maktar

(Photo C. Piat)

En 1938, sous l'impulsion personnelle du Résident Général Erick Labonne, des projets de création d'une station estivale à Maktar furent mis à l'étude par le Secrétariat Général du Gouvernement Tunisien et les administrations centrales intéressées en liaison avec le Contrôle Civil. Une importante participation financière de l'Etat devait permettre de réaliser un vaste et moderne programme d'urbanisme, prévoyant :

— une zone centrale, située aux abords du Contrôle Civil, et comprenant des lieux de réunion, de repos et de distraction, des terrains de jeux, piscine, parc, casino... ;

— une zone résidentielle, réservée aux hôtels et aux constructions privées, située à l'Ouest de la précédente et se raccordant avec elle ;

— une zone urbaine constituée par le village européen actuel entre le Contrôle Civil et le carrefour des Travaux Publics ;

— une zone suburbaine aménagée en promenades boisées avec ruisseaux et plans d'eau, faisant suite immédiatement à la zone centrale, et s'étendant sur les pentes qui descendent vers l'Oued Saboun et dans le vallon de l'Aïn Es Sama au Nord-Ouest de Maktar.

Des promenades devaient être aménagées aux environs de Maktar, dans un rayon de 6 kms environ, notamment le long de l'Oued Ousafa. Des centres de campement, dont un particulièrement bien choisi au voisinage de la Maison forestière de La Kesra, étaient également prévus.

Les événements survenus depuis 1939 n'ont pas permis de donner une suite à ces projets qui devaient faire de Maktar une des plus agréables et des plus modernes stations d'estivage de Tunisie.

Mais les Services du Commissariat à la Reconstruction et au Logement ont élaboré un nouveau plan d'aménagement de la ville, plus modeste sans doute que les projets de M. Erick Labonne. Les dispositions de ce Plan qui ont été approuvées par le Décret beylical du 4 septembre 1952 tendent à rajeunir et moderniser l'aspect actuel de Maktar, en créant une zone abondante de verdure entre le parc du Contrôle Civil et celui des Travaux Publics, en supprimant le bas quartier inesthétique et malsain, en prévoyant une zone de constructions dégagées et du type « villa individuelle ».

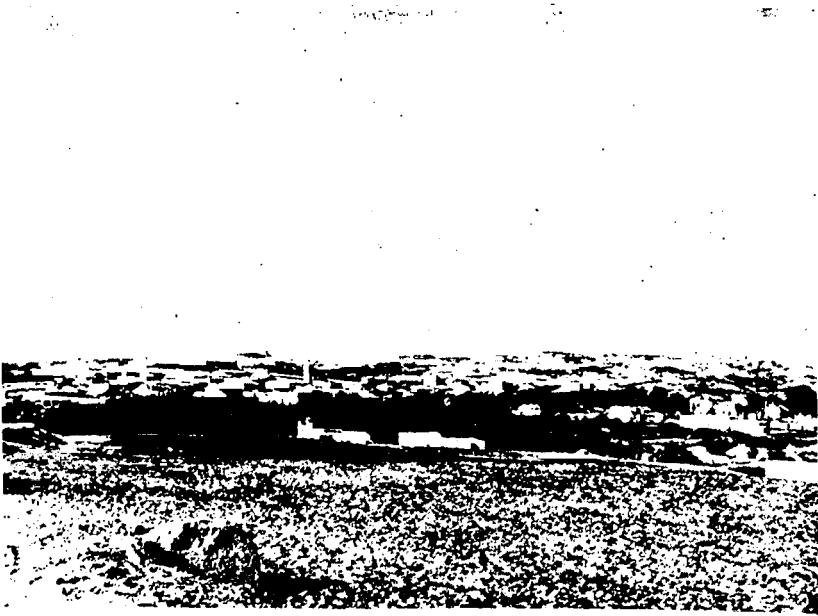


Fig. 5. — Vue générale de Maktar

(Photo J.-L. Combès)



Fig. 6. — Paysage de neige dans le parc du Contrôle Civil

(Photo P. Fleurette)

Le touriste en promenade à Maktar appréciera les avantages remarquables de son climat d'altitude (980 m.) : loin des influences maritimes, l'air de cette région est extrêmement sec et vivifiant. Les températures des mois les plus chauds de l'été sont sensiblement inférieures à celles des plaines voisines de La Siliana, du Sers et d'Ous-seltia. Au coucher du soleil, le refroidissement survient rapidement, et les nuits d'été sont toujours très fraîches et sans humidité. Les moustiques sont rares. Un climat aussi agréable attire les habitants des plaines pour des séjours de week-end sur les hauteurs. On cite le cas de familles qui viennent avec de jeunes enfants souffrant de graves crises de déshydratation provoquées par le sirocco et qui ont rapidement retrouvé la santé quelques heures après leur arrivée à Maktar.

L'air bienfaisant des Hauts-Plateaux agit également d'une façon très active dans des cas d'anémie grave : un séjour de quelques semaines en altitude a généralement pour effet chez les malades de ce genre de reconstituer les globules rouges de l'organisme.

En hiver, le climat est extrêmement rude et les températures sont très basses. Le vent de Nord-Ouest souffle souvent en tempête et augmente la rigueur du froid. La neige fait son apparition en janvier ou février (Fig. 6). Certaines années, les précipitations sont très importantes. En février 1906, les chutes de neige furent d'une intensité et d'une durée extraordinaire. Charles Monchicourt, dans son ouvrage déjà cité, donne une description saisissante des calamités qui affligèrent le pays. « Les populations des campagnes furent durement éprouvées ; la vie économique et administrative suspendue pendant plusieurs semaines ; la circulation et les transactions entravées. Quant aux animaux domestiques, ce fut un véritable désastre ; des milliers succombèrent aux intempéries et au manque de nourriture et d'abri. On raconte l'aventure d'un troupeau surpris par une rafale sur le plateau de La Kesra. Les bergers s'enfuirent vers le village où ils parvinrent à moitié glacés. Quant aux animaux, cernés et submergés, ils essayèrent de se protéger les uns les autres, les plus robustes se hissant sur les plus faibles. Mais quand la tempête se fut calmée, on ne retrouva plus qu'une pyramide de cadavres avec au sommet quelques moutons en vie. »

De pareils événements ne se sont pas reproduits, fort heureusement, depuis l'année 1906. Les chutes de neige, même quand elles sont très abondantes comme ce fut le cas en février 1949, ne produisent plus d'aussi graves conséquences. Le Service des Travaux Publics dispose d'engins modernes, chasse-neige ou motor-grader, qui rétablissent assez rapidement la circulation sur les principales voies de communication. Les touristes peuvent sans difficulté (3) venir admirer les paysages grandioses des Haut-Plateaux recouverts de neige sous le brillant ciel bleu d'Afrique.

(3) Il leur est recommandé de téléphoner à la Subdivision des Travaux Publics de Maktar pour se renseigner sur l'état de la route entre Siliana et Maktar.

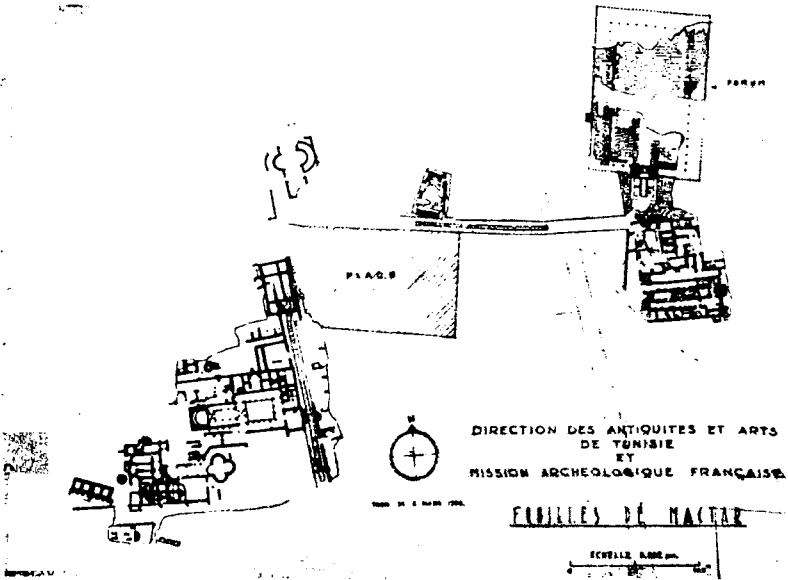


Fig. 7. — Les fouilles de Mactaris



Fig. 8. — La Basilique. Au fond l'Arc de Trajan

(Photo C. Piat)

La visite du site archéologique de Maktar, l'antique « Mactaris », constitue un des attraits essentiels d'une promenade dans cette région. L'intérêt de ce site réside dans le groupement qu'il présente des monuments des différentes époques historiques de la Tunisie. (Voir le Plan qui nous a été obligeamment communiqué par le Directeur des Antiquités : Fig. 6).

Maktar qui n'était à l'origine qu'une petite bourgade numide fut élevée au rang de colonie sous Marc Aurèle en 180. Auparavant, Trajan avait donné le droit de cité romaine aux membres de l'Aristocratie municipale. Elle prit le nom de « Colonia Aelia Aurelia Mactaris ». Sa population, si l'on en juge par l'étendue de ses ruines, ne devait pas être inférieure à 10.000 habitants.

De très importants travaux de fouille furent organisés depuis 1945 par la Direction des Antiquités, sous la direction personnelle de M. Gilbert Picard, Directeur des Antiquités et la surveillance de M. Heranz, conservateur du Site. Les recherches, particulièrement délicates en raison de l'enchevêtrement des monuments serrés les uns contre les autres, commencèrent au centre de la Ville antique, et les premiers résultats furent très encourageants.

A proximité de l'Arc de Trajan, on découvrit un forum entouré d'un portique s'étendant sur une longueur de 70 mètres, monument plus vaste que le Forum de Dougga, une basilique chrétienne du 5^e siècle avec la pierre tombale d'un Supérieur vandale nommé Hildeguns, un groupe de monuments qui devait être le gymnase fréquenté par les jeunes gens de la société locale de préparation militaire. Cet ensemble est composé d'un palestre, d'une basilique et tout autour de chambres balnéaires. A l'entrée de la basilique (Fig. 8), se trouve la pierre mutilée de la sépulture d'un nommé Julius Pison, et au centre, celle de sa fille Julia Spesina morte à 18 ans. La pierre tombale de Julia Spesina est ornée de très belles sculptures en relief qui représentent sur chacune des faces les quatre saisons. Une de ces faces qui est également mutilée devait sans doute représenter l'hiver symbolisé par le portrait de la jeune défunte.

En 1952, le Service des Antiquités a entrepris une nouvelle série de travaux : le dégagement d'un des plus beaux monuments du site de Maktar, les Grands Thermes situés au Sud du Forum, où furent découvertes de très belles statues de grande nature ; sur la partie ouest, la mise à jour d'une grande rue dallée, avec égoût souterrain, qui donnait accès au gymnase, et sur le côté nord, à une basilique ; enfin, le dégagement des grands mégalithes du premier siècle de notre ère qui constituent une des curiosités les plus remarquables du site. En 1953, les travaux, ralentis par les restrictions budgétaires, se sont limités à la découverte d'une immense place dallée qui relie le quartier du Forum au Gymnase.

Un très intéressant petit Musée où sont abritées quelques-unes des plus belles pièces trouvées au cours des fouilles a été créé à Maktar au local des Antiquités. Notons que le Musée du Bardo renferme également quelques statues et inscriptions venant de Mactaris et que la célèbre pierre connue sous le nom d'« Inscription du Moissonneur » se trouve au Musée du Louvre.



Fig. 9. — L'Aqueduc Romain

(Photo J.-L. Combés)



Fig. 10. — Les ruines de la citadelle de Chisura dominant le village de la Kesra

(Photo C. Piat)

La promenade des ruines se terminera par une visite au cimetière où les premiers Français de Maktar, morts voici près d'un demi-siècle, furent inhumés sous les voûtes de l'Aqueduc Romain (Fig. 9) qui conduisait les eaux de source de Souk-el-Djemaa à Mactaris et au voisinage des ruines du Temple de Diane.

L'amateur d'archéologie pourra visiter d'autres sites dans le Contrôle Civil de Maktar : parmi les plus intéressants, le monument triomphal dit « Kbour Glib » dans la région des Massouges. D'après certaines hypothèses historiques, c'est dans cette région que se situerait l'emplacement de la bataille de Zama, où Scipion l'Africain, appuyé par la célèbre cavalerie numide, mit en déroute les troupes du guerrier Annibal. Le Ksour de l'Oued Ousafa, l'antique « Uzappa », les Thermes de Hammam Zouakra (« Thigibba » près de Souk-el-Djemaa), la Citadelle de « Chisura » (La Kesra) (Fig. 10), le Pont Romain de l'Oued Djelf près de l'Antique « Agar » sur la piste d'Ousseltia à Siliana.

A proximité de la route de Pont-du-Fahs à Ousseltia, les ruines de la forteresse byzantine « Ksar Lemsa » que Charles Diehl a ainsi décrites (4) : « A mesure qu'on approche l'enchantement grandit : sans doute tout le front Sud-Est de la Citadelle est rasé jusqu'au sol ; sans doute, quelques brèches endommagent partiellement les courtines ; l'effet d'ensemble n'en est pas moins saisissant : et le soir, lorsqu'à la flamme des grands feux allumés dans le campement, les remparts byzantins, noyés d'ombre, s'éclairaient parfois de leurs fantaisies ; lorsque dans la vaste plaine déserte, nul bruit, nulle présence importune ne réveillent la notion du temps un moment abolie, alors, pour quelques instants, le passé semble revivre, et l'on s'étonne, entre les massifs créneaux, de ne plus voir scintiller l'armure des archers, de n'entendre plus sur le chemin de ronde résonner le pas des sentinelles, et, par la porte ouverte, de ne plus voir défiler le solide escadron des cataphractaires byzantins. »

Enfin, dans le Cheikhat des Hababsa, dans une région assez difficile d'accès, les ruines de l'Henchir Kouky (qui n'ont pas été fouillées) où se situerait, d'après Charles Diehl, l'emplacement de la bataille de Mems (ou Mamma) où le Général arabe Zoheir vainquit le chef berbère Koceïla en 688. Ainsi, comme le note Charles Monchicourt, c'est en vue du Massif de Maktar que s'est décidé par deux fois l'avenir de la Tunisie !

A quelque 20 kms à l'Est de Maktar, sur la route de Kairouan, le touriste ne manquera pas de consacrer quelques heures à la visite intéressante de la région de La Kesra. C'est l'agglomération la plus peuplée du Caïdat des Ouled Ayar, puisque le village de La Kesra, avec ses 250 maisons entremêlées de jardins, compte plus de 2.000 habitants, alors que Maktar n'en a que 1.400.

Vu de la route de Kairouan, qui passe en contre-bas, ce village

(4) Ch. Diehl : « L'Afrique Byzantine »

d'allure très pittoresque est comme abrité au pied d'un immense plateau de plus de 1.000 m. d'altitude, et ses maisons de pierre se confondent avec la grisaille des falaises. Sur le plateau, poussent quelques rares chênes verts ; les Kesraoui y possèdent des pâturages et terres de culture. Quand l'hiver est très pluvieux, les eaux s'accumulent et forment de petits lacs où la couche liquide peut atteindre par endroit deux à trois mètres. Les sources du pourtour du plateau augmentent alors de débit. Celles du Sud, dont l'Aïn Soltane est la principale (15 litres-seconde) traversent le village en pente rapide pour aller former quelques kilomètres plus loin l'Oued Zitoun. Certaines années aux abondantes précipitations, les eaux se rassemblent en un petit oued qui vient tomber en une magnifique et puissante cascade d'une hauteur de 15 mètres au-dessus de l'Aïn Soltane (Fig. 11).



Fig. 11. — La cascade de la Kesra
(Photo P. Fleurette)



Fig. 12. — La cascade d'El-Gueria
(Photo C. Piat)

Si le centre du village est accessible aux automobiles grâce aux travaux qui ont été exécutés l'année dernière par la Subdivision des Travaux Publics, il n'est pas possible par contre d'aller jusqu'au plateau en automobile, et il est préférable de se procurer des montures pour faire cette excursion.

Au-dessous du village, s'étage une olivette de 18.000 arbres, et tout autour du plateau, une belle forêt de pins d'Alep qui malheureusement a été mise à mal par des défricheurs au cours de ces dernières années.

La promenade se continuera du village de La Kesra jusqu'à la Maison Forestière d'Aïn-el-Haouïd par une piste en corniche d'où la vue spectaculaire domine à l'infini vers l'ouest sur tout le plateau des Ouled Ayar.

Autour de La Kesra, et au voisinage de petites sources (fig. 12), se

sont formés les petits villages d'El-Gueria (400 habitants), de Bou-Abdallah (250 h.), Mansourah (800 h.).

Le milieu humain présente une intéressante particularité. On rencontre encore assez fréquemment dans cette région des gens à cheveux blonds et aux yeux bleus, qui doivent être d'origine berbère ; mais il semble que la langue berbère n'ait jamais été pratiquée. Quant au nom même de Berbère, il se retrouve dans une sous-fraction des Mouedznine de La Kesra, dite « El Brabra » (5), et dans celui de la montagne voisine, le Djebel Barbrou.

À l'automne, les amateurs de chasse trouvent du gibier : lièvre, perdrix, ramier, sanglier, dans les régions montagneuses et forestières des Hauts-Plateaux de Maktar, dans la forêt de La Kesra, dans les Djebels Bargou et Bellouta. Les sauvages : chacal, renard, chat sauvage, mangouste, hérisson, sont de plus en plus rares. À quelques kilomètres au Nord-Est de Maktar, sur les bords du petit lac des Oued Khezem, vivent quelques compagnies peu nombreuses de canards sauvages, bécassines et hérons. Au printemps, les cigognes viennent se poser sur les fermes de la région de Rohia et le coucou chante en forêt de La Kesra. Les autres sauvages, la hyène, que l'on rencontrait encore assez fréquemment il y a quelques années, et la gazelle qui vivait autrefois dans le Djebel Serdj, ont complètement disparu, refoulés par la pénétration des troupeaux domestiques en forêt, par les incendies de forêt qui ont détruit un grand nombre d'animaux et supprimé les fourrés impénétrables favorables à leur reproduction. On peut regretter, avec tous les vrais chasseurs, que des réserves n'aient pas pu être créées dans ces régions pour y perpétuer les espèces sauvages.

Privé pendant longtemps, par suite de l'éloignement et des difficultés de pénétration, de tout contact avec les grands centres urbains de Tunisie, les Ouled Ayar ont conservé leurs modes de vie traditionnels, leurs croyances et leurs coutumes ancestrales.

La grande masse de cette population est composée de fellahs qui cultivent de faibles superficies sur des terres morcelées à l'extrême entre les membres d'une même famille, en utilisant un matériel antique, la vieille charrue araire qui retourne légèrement le sol après le jet des semences par le laboureur. Le fellah vit des produits de sa récolte dont les rendements sont faibles mais à peu près réguliers chaque année, et de son petit élevage de moutons et de chèvres. Un grand nombre de fellahs s'emploient comme khamès chez des propriétaires plus importants.

Quelques grandes familles tunisiennes sont propriétaires de vastes domaines. Par leur richesse et leur influence, elles présentent les caractères de l'ancienne féodalité.

Ainsi, au siècle du progrès et du modernisme, les Ouled Ayar de-

(5) « Nomenclature de Tribus de Tunisie » (Secrétariat Général du Gouvernement Tunisien : 1900).

meurent fidèlement attachés aux aspects de leur vie d'autrefois. L'adaptation aux techniques modernes, notamment dans le domaine agricole, ne se fait que très lentement et se heurte à l'esprit particulariste et individualiste.

Mais un avenir, peut-être prochain, pourrait amener de profondes modifications au pays traditionnel des Ouled Ayar. Depuis le 1^{er} octobre 1952, les Compagnies Pétrolières ont installé leurs appareils de forage dans la région de La Kesra et au pied du Djebel Skarna. La découverte du Pétrole transformerait la structure sociale et économique de cette région des Hauts-Plateaux, qui pourrait devenir un important centre industriel de Tunisie.

Sans doute, le cachet pittoresque que le touriste apprécie particulièrement dans ces régions y perdrait, mais l'exploitation de cette nouvelle richesse surgie du sous-sol apporterait une amélioration très souhaitable aux conditions de vie des populations locales.

Paul FLEURETTE,
Contrôleur Civil de Maktar.